

L'Auvergne : un marché et une alliée.

Tous les vins du Quercy ne descendaient pas le Lot vers Bordeaux. Certains se dirigeaient vers l'Auvergne. La clientèle auvergnate se réjouissait sans doute d'y trouver la maturité dont le climat privait les productions locales ou immédiatement environnantes. Les villes d'Aurillac, de Saint-Flour ou de Clermont constituent depuis longtemps des foyers de population relativement proches et donc des débouchés potentiels importants.

Au Moyen Age, un marché pour les vins de Figeac

L'abbaye bénédictine de saint Géraud d'Aurillac dispose avec son prieuré de Capdenac, près de Figeac, d'une source directe d'approvisionnement -le règlement de la pension due par le prieuré à l'abbaye est exigé en vin¹. Plus généralement, le vignoble qui entoure la ville de Figeac est certainement tourné vers ce marché.

On sait que dans la première moitié du 14^e siècle déjà les vins du Quercy sont consommés à Saint-Flour, où l'évêque et les consuls en réglementent avec attention le prix de vente, ainsi que celui des vins originaires de Basse-Auvergne, de Gaillac ou encore de Provence². Deux siècles plus

tard, les sources cadurciennes de leur côté font état de la présence à Cahors de marchands venus « d'Auvergnie » pour acheter du vin (a priori pour leurs clients auvergnats)³. L'historien Jean Lartigaut notait à propos des 15^e et 16^e s. : « On pressent cependant une exportation vers l'Auvergne qui serait d'ailleurs dans la nature des choses. Nous n'avons recueilli que quelques témoignages clairsemés mais probablement significatifs »⁴. Et de donner une liste d'exemples où il apparaît que les vins du Quercy savent bel et bien prendre de la hauteur. Ainsi « En janvier 1475 (n. st.), un marchand d'Aurillac s'oblige envers noble Pierre de Boysson qui, pour le prix de 50 écus d'or, lui avait vendu treize muids de vin, mesure de Lentillac, provenant du mas de Sayrinhac. Opération fructueuse pour le marchand figeacois, seigneur du repaire de Sayrinhac, qui vendait sans aucun intermédiaire le vin de son cru ».

Par le Lot et par la route, des échanges dans les deux sens

Si l'on ne dispose toujours pas d'une vue d'ensemble de ce trafic, ni pour le Moyen

¹ Jean Lartigaut, *Les Campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans (vers 1440-vers 1500)*, Toulouse, Université du Mirail, 1978, p. 304-313. Texte reproduit dans Patrice Foissac, Pascal Griset, Léonard Laborie (ed.), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Pessac, MSHA, 2020, p. 72. José Baudel mentionne ce fait ici : « Le vin de Cahors. Histoire, renouveau, perspectives », in *La vallée du Lot et son environnement. XLIVe congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest. Société académique d'Agen, 1994, p. 11-20, p. 12.

² Albert Rigaudière, *Saint-Flour, ville d'Auvergne au Bas Moyen Âge. Étude d'histoire administrative et financière*, Paris, PUF, 1982, p. 499, cité par Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge », in Patrice Foissac, Pascal Griset, Léonard Laborie (ed.), *Vins de Cahors*

et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits, Pessac, MSHA, 2020, p. 72.

³ Idem.

⁴ Jean Lartigaut, *Les Campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans (vers 1440-vers 1500)* (cf note 1).

Age ni pour les périodes suivantes, les différentes mentions dans les archives indiquent qu'il devait être significatif. Il passe en partie par la rivière, remontant le Lot vers l'amont, et par la route. En 1699, l'intendant Félix Le Pelletier de La Houssaye explique dans un mémoire à propos des vins quercynois : « On en fait aussi remonter sur le Lot jusques à Entraigues d'où on les voiture en Auvergne sur des mulets. »⁵ Dans la seconde moitié du 19^e s., les vigneronns de Cuzac envoient leur production à Aubin, près de Decazeville, à dos d'âne⁶.

L'échange n'est pas à sens unique. Les tonneliers quercynois du 18^e siècle s'approvisionnent communément en bois de châtaignier et de chêne d'Auvergne⁷.

L'Auvergne, un appui salutaire

Après la crise phylloxérique, la clientèle auvergnate et notamment cantalou reste fidèle. Il faut dire que le phylloxéra a terrassé les vignobles locaux, qui ne sont pas replantés. Il en va de même pour le vignoble de Figeac⁸. Aussi, pour trouver du vin dans le Lot, faut-il aller le chercher en aval de Cahors.

Jean Jouffreau se souviendra longtemps de son grand-père Lucien Jouffreau, qui au début du 20^e siècle vendait à « une

clientèle privée principalement dans le Cantal, la Corrèze, et le Nord du Lot »⁹. André Bouloumié, né en 1928 à Prayssac, se souvient lui aussi avoir accompagné son père avant la guerre, Rémi Bouloumié, à la gare de Castelfranc, le cheval tirant une barrique ; le train embarquera la barrique, direction le Cantal¹⁰. Dans les années 1930, le *Journal des Auvergnats de Paris*, fondé en 1882 par Louis Bonnet et très diffusé parmi les propriétaires de cafés et restaurants de la capitale, relaie la propagande en faveur du vin de Cahors, en publiant notamment les textes d'Ernest Lafon¹¹. L'Auvergne a ainsi compté dans la faveur parisienne accordée au vin de Cahors renaissant.

À côté de celle du reste du Sud-Ouest (Toulouse, où le Cahors règne, l'Agenais, la Dordogne) et de Paris, cette clientèle auvergnate a donc joué un rôle important pour les quelques producteurs qui se sont entêtés à faire du Cahors avant l'essor des années 1960. Ce marché historiquement secondaire a peut-être bien été salutaire pour un vin qui ne trouvait plus guère de débouché par Bordeaux

⁵ Cité par Sophie Brenac Lafon, *Vignoble et vin de Cahors 1650-1850*, Université Bordeaux Montaigne, 2020, p. 61 (qui le reprend de Patrick Ferté, *La Grande généralité de Montauban-Quercy, Rouergue, Gascogne, pays de Foix-sous Louis XIV d'après le Mémoire pour l'instruction du duc de Bourgogne (1699), et son complément par Antoine Cathala-Coture (1713)*, Tome 1, Paris, édition du CTHS, 2014, p 287-288).

⁶ Mary Hermet, *Le phylloxéra et ses conséquences sur le vignoble de la Vallée du Lot*, mémoire de maîtrise, université Toulouse – Le Mirail, 2000, p. 12.

⁷ Idem, p. 502.

⁸ Vidaillac Micheline, « La vigne dans l'économie rurale de la vallée du Lot », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 24/1, 1953, p. 53.

⁹ Jean Jouffreau, *La Passion faite vin... de Cahors*, chez l'auteur, 1993, p. 16.

¹⁰ Entretien de Léonard Laborie et Louis Pérot avec André Bouloumié, 01/05/2015.

¹¹ Par exemple : Ernest Lafon, « Les vins de Cahors », *Le Massif Central. Revue régionaliste hebdomadaire*, 10/10/1936.

.